

LA DIFFÉRENCE ENTRE DIRE UNE PRIÈRE ET PRIER

Aravind Balasubramanya

(<http://aravindb1982.hubpages.com> – 2 février 2018)

Aravind Balasubramanya a passé plus de 20 ans aux côtés de Śrī Sathya Sai Baba. Il a été étudiant dans Ses institutions et Son photographe.



C'est par pur hasard que je suis tombé sur un discours du Pape François en octobre 2013. Dans son allocution, le Pape s'étend sur les raisons qui font que les gens deviennent arrogants et belliqueux. Selon lui, la cause racine d'un tel comportement est le manque de prière. Il explique que la foi se transforme en une idéologie qui effraie et éloigne les gens de la 'foi' dans son véritable sens. Il dit également que cela crée une distance entre les gens. C'est dans ce contexte qu'il a déclaré quelque chose qui a profondément touché mon cœur :

« Il y a une différence entre prier et simplement dire des prières. Les gens se laissent emporter par l'idéologie et répètent des prières au lieu de prier véritablement. »

Cela m'a fait profondément réfléchir et m'a rappelé un épisode de la vie d'une femme qui met en lumière cette différence entre la prière et la récitation d'une prière. Cet épisode est spécial dans un autre sens également – il a donné naissance à un *bhajan* souvent chanté en présence de mon Maître et meilleur ami, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Mais, avant de m'étendre sur ce sujet, je vais vous raconter une petite histoire qui tombe à propos.



On 'apprend' aux trois ermites comment prier !

aravindb1982

Les trois ermites

Léon Tolstoj, le grand penseur, philosophe et écrivain russe, a écrit une merveilleuse petite histoire sur la prière. Il l'a intitulée 'Les trois ermites'. Pour ceux qui ne la connaissent pas, l'histoire parle d'un évêque qui se trouve sur un bateau de pêche. L'évêque, un chrétien très pieux, se montre très curieux lorsqu'il entend parler de trois ermites qui vivent sur une petite île. Ces ermites travaillent apparemment pour leur salut. L'évêque exprime le vif désir de les rencontrer.

Une fois débarqué sur leur île, il leur demande ce qu'ils font pour gagner leur salut. Les ermites secouent la tête avec humilité et disent qu'ils se contentent de répéter une prière – « Tu es trois, nous sommes trois, aie pitié de nous. » Décontenancé par cette prière pour le moins inhabituelle, l'évêque se dit qu'il doit les aider. Il leur enseigne la signification de la doctrine de la Trinité et comment prier correctement, ainsi que la prière du Seigneur : 'Notre père qui êtes aux cieux ...'. Il les fait répéter jusque tard dans la nuit et ne quitte l'île qu'une fois certain qu'il a aidé les ermites.

Quelques heures plus tard, alors qu'il avait repris la mer à bord de son bateau, l'évêque aperçoit des lumières brillantes se diriger vers son embarcation. Il croit d'abord qu'il s'agit d'un gros navire. Au fur et à mesure que les lumières se rapprochent, il découvre avec stupéfaction que ce sont en fait les trois ermites qui viennent à sa rencontre, main dans la main, en COURANT sur les flots. Les ermites s'écrient :

« Serviteur de Dieu, nous avons oublié votre enseignement. Tant que nous l'avons répété, nous nous en sommes souvenus, mais ensuite, après avoir fait une pause, nous avons oublié d'abord un mot puis l'ensemble. Nous ne nous souvenons à présent plus de rien. Ayez la bonté de nous rappeler votre enseignement. »

Cette expérience provoqua une prise de conscience chez l'évêque. Elle le rendit humble et sage. Il répliqua : « Hommes de Dieu, votre propre prière atteindra le Seigneur. Je n'ai pas à vous enseigner. S'il vous plaît, incluez-moi dans vos prières. » Les ermites firent demi-tour et regagnèrent leur île. Ils n'avaient jamais appris de prière dans leur vie mais la passaient en fait entièrement dans la prière.

L'histoire de Pārvatī et de son Śiva

Mme Parvathy Mahadevan faisait partie du groupe de *bhajan* des femmes de Brindāvan qui avait le privilège rare de chanter pour son Seigneur, Bhagavān Baba, chaque fois qu'Il résidait à l'ashram de Brindāvan. Cette chance était unique car, ailleurs, ce sont toujours les étudiants du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* qui avaient la chance de chanter pour Swāmi. Mme Parvathy Mahadevan reçut une autre bénédiction de son Seigneur – l'aptitude à composer des bhajans mélodieux accompagnés de paroles profondes.

Comme on dit, le talent et les dispositions vous emmènent jusqu'à un certain niveau. Le génie vient, lui, de l'inspiration profonde qui dépasse la sphère des dispositions et des talents. Bien que septuagénaire, Mme Mahadevan était un de ces génies, car l'inspiration qui émane du dedans ne dépend pas de l'âge ! En fait, elle composa plusieurs bhajans qui furent chantés régulièrement en présence de Swāmi. Par exemple, on peut citer le déchirant '*Tum Ho Shyam Ram Rahim*' et l'impressionnant '*Nandishwara Hey Nataraja*'.¹

Swāmi avait matérialisé pour elle un *Śivalingam*, la représentation globulaire du Seigneur Śiva qu'elle vénérât soigneusement tous les jours. Il est arrivé plusieurs fois, même quand Swāmi résidait à l'ashram de Bangalore, Whitefield, que Mme Parvathy Mahadevan arrive avec un léger retard aux sessions de bhajans, car elle ne sortait pas de chez elle avant d'avoir fini son culte. Elle se précipitait alors aux bhajans dans sa voiture, une fiat très caractéristique. Un jour, Swāmi s'était exclamé avec humour :

« Je me demande bien pourquoi Je lui ai donné ce *lingam* ! Elle ne vient même plus à Mon *darśan* ! »

Mais telle était sa dévotion et son dévouement envers ce lingam. Une fois séparée de son mari, Mme Parvati Mahadevan semblait avoir décidé de consacrer sa vie uniquement à Śiva. (Pour ceux qui l'ignorent, la déesse Pārvatī est la compagne du Seigneur Śiva.) Elle disait même à Swāmi que, puisqu'Il lui avait matérialisé ce lingam, elle avait le devoir d'accomplir son culte de manière correcte. Swāmi en souriait.



Le Śiva lingam est une représentation du Seigneur infini. Le lingam est une sphère ovale posée sur une base. Comme il ne possède ni commencement ni fin, il symbolise l'infini.

¹ Veuillez copier et coller les liens ci-dessous dans le navigateur pour télécharger ces bhajans :

1. http://dl.radiosai.org/MBV_AKHANDA_BHAJAN_SHIVA_NANDEESHWARAA.mp3
2. http://dl.radiosai.org/MBV_SARVA_DHARMA_TUMA_HO_SHYAMA.mp3

Le bhajan du cambrioleur

Un soir, alors qu'elle était assise en silence et absorbée par sa pratique, le ciel se couvrit de nuages puis il se mit à tomber des trombes d'eau. Chose courante à l'époque à Bangalore, il y eut une coupure de courant et tout devint sombre autour de Mme Mahadevan qui vivait seule dans sa maison. Mais elle continua son culte au lingam sans se décourager. À son insu, un cambrioleur s'introduisit chez elle et se mit à fouiller silencieusement sa maison pour commettre un bon larcin.

Ne trouvant rien de valeur, il finit par remarquer, grâce à la lumière de la lampe de l'autel, que Mme Mahadevan portait un *mangalasūtra*, un collier, autour du cou. Le *mangalasūtra* est le symbole du mariage pour les femmes indiennes et est presque toujours en or. Voyant cette femme plongée silencieusement dans sa pratique, il s'approcha furtivement d'elle et fit une tentative pour s'emparer du collier en tirant dessus de toutes ses forces, ce qui fit sortir Mme Parvathy Mahadevan de sa méditation. Elle réalisa très en colère ce qui se passait.

Mais, au lieu d'en vouloir au cambrioleur, elle dirigea Sa colère contre Swāmi ! Et elle Lui dit :

« Vous voyez bien que je suis en train de Vous adorer, pourquoi suis-je dérangée ainsi ? Ce n'est pas correct, Seigneur. Vous êtes mon Śiva, mon Rudra. Il est de Votre devoir de veiller à ce que j'achève ma pratique. »

Sa colère n'était pas due au fait qu'on la volait. C'était l'expression de sa douleur d'être dérangée dans son culte ! Cette douleur et cette colère se manifestèrent chez cette femme de soixante-dix ans sous la forme d'un *bhajan* puissant, une toute nouvelle composition :

Karuna Sindho Shiva Shambho
Kamala Nayana Sai Shiva Shambho
Kali Yuga Deva Deena Bandho
Kalimala Bhanjana Sai Shambho²

Il est vraiment triste que l'auteur ne puisse pas restituer la puissance de cette mélodie par écrit. Cependant, l'explosion spontanée qui se produisit sans que Mme Mahadevan en ait conscience avait cette signification :

« Ô Océan de compassion, mon Seigneur Śiva, mon Seigneur Śiva aux yeux de lotus ! Tu es le Seigneur de ce Kali Yuga ; Tu es l'ami des opprimés. Il est de Ton devoir de détruire les souillures et les défauts du Kali Yuga. »

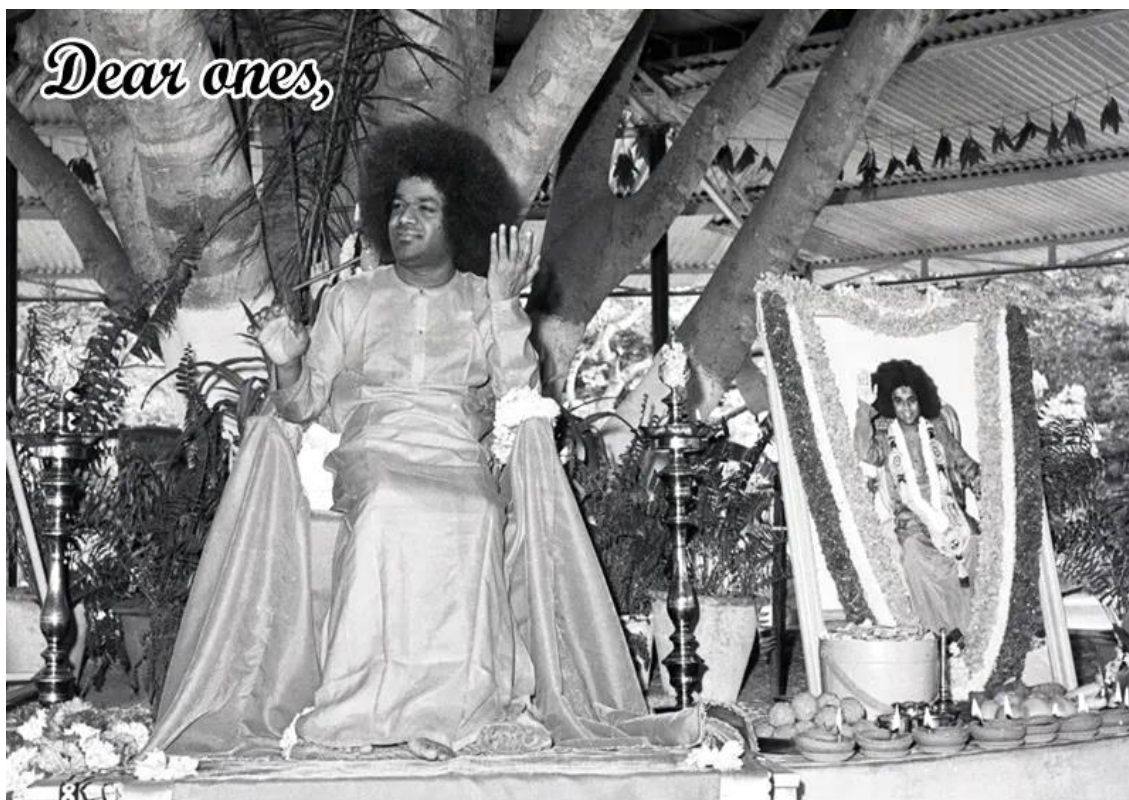
Puis, Mme Mahadevan regarda son assaillant droit dans les yeux et proclama :

« Ne crois pas que je sois seule. Tu auras affaire à Sa colère si tu tentes quoi que ce soit. »

Le voleur sembla choqué. C'était comme si la vieille femme qu'il pensait pouvoir maîtriser aisément était protégée par une force inimaginable. Il relâcha son emprise sur son *mangalasūtra* et glissa. Le corps du voleur sembla frémir et trembler, frissonner et s'agiter. Il était comme hébété et, dans cet état, il se retourna et se faufila silencieusement vers la sortie ! Mme Mahadevan, elle, sortit indemne de cet incident riche d'un nouveau et merveilleux bhajan !

² Cliquez sur le lien ci-dessous pour écouter ce bhajan :

http://dl.radiosai.org/BV_BRINDAVAN_BHAJANS_VOL02_09_SAI_G_KARUNA_SINDHO.mp3)



Il y a une grande différence entre dire ou chanter une prière et prier.

aravindb1982

Un mot au sujet de la prière

La prière ne consiste pas à faire quelque chose d'extraordinaire. Prier, c'est faire quelque chose d'ordinaire d'une manière extraordinaire. Chacun d'entre nous est sujet à des émotions – la joie, la colère, la jalousie, l'excitation, etc. La différence entre moi et une merveilleuse fidèle comme Mme Parvati Mahadevan, c'est que je dirige mes émotions vers l'objet ou la personne qui les provoque alors qu'un ou une fidèle les dirige vers Dieu et seulement Dieu. Cela permet de réaliser deux choses :

1. Le ou la fidèle est en contact permanent avec Dieu qui devient le centre de sa vie.
2. Le ou la fidèle est en mesure de voir Dieu dans toutes les situations et conditions – c'est la première étape pour réaliser la réalité ultime que tout est UN.

Lorsque l'on est dans cet état, peu importe la prière que l'on prononce, les mantras que l'on récite, les hymnes que l'on chante ou l'*azaan* (appel à la prière) que l'on crie. Tout ce que l'on dit devient une prière ! Et cela montre bien la différence entre dire une prière et prier.

Aravind Balasubramanya

